

tes toutes remarquables de poésie et de chant, pour les remplacer par une hymne unique, ce qui devient monotone pour les paroles, et en lui appliquant des airs variés selon le temps, ce qui est un contre-sens. Aux fêtes de la sainte Vierge, dont le nombre a été fort augmenté, on a mis l'hymne *Ave maris stella*, pièce qui ne manque pas d'un certain mérite de naïveté et d'effusion pieuse, mais qui, répété à satiété, finit par devenir un cauchemar, et sous peu l'on regrettera amèrement ce trésor d'hymnes d'une si grande élévation de style et de pensée, comme celle de la Conception : *Unus bonorum fons*, comme celle de la Présentation : *Stupete, gentes*, chef-d'œuvre de *Santeuil*, comme celle de l'Assomption : *O vos ætherei*. De même, pour la Pentecôte, l'hymne *Quo vos magistri*, de la plus belle latinité, dont la mélodie était d'une ampleur et d'une pompe antique, est remplacée par le *Veni creator*, que l'on a gâté et qui se chante très-souvent. Il est vrai d'ajouter qu'on nous a rendu l'antienne de la communion générale, *Venite populi*, et cela probablement parce que dom *Guéranger*, dans ses *Institutions liturgiques*, a jugé à propos d'en faire l'éloge. Mais je doute que ce chant, d'une allure tout à fait rétrospective, puisse s'accommoder à l'harmonie moderne imposée par les orgues.

Nous ne voulons pas faire la revue complète des bévues et des parties louables du *Romano-Lyonnais*. Il est condamné à disparaître dans un temps donné, à cause de sa trop grande complication et de l'adjonction à trop hautes doses de parties étrangères, contre lesquelles l'esprit Lyonnais réagira à coup sûr. Il faudrait d'ailleurs avoir sous les yeux les livres de chant nouveaux, et je ne les ai pas, et se lancer dans un travail beaucoup trop étendu pour les lecteurs; je me bornerai à signaler quelques endroits saillants. Je ne le fais, bien entendu, que